

Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

Art et écologie : épisode 1

Giuseppe Penone, *Albero di 7 metri*, 1999

Né au pied des massifs montagneux italiens, Giuseppe Penone appartient au courant de l'Arte Povera. Habité par la poésie du contact physique avec les rivières et les forêts, il crée ses œuvres en collaboration avec les éléments naturels et le temps.

Code couleurs :

En noir, la voix narrative d'Elsa Daynac

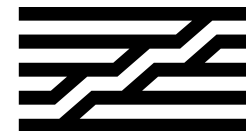
En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Lecture de 11 minutes

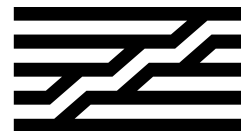
[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, une émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à la lumière d'un thème d'actualité.

Pour cette nouvelle saison, explorons les liens entre art et écologie. Pour cela, allons à la rencontre de l'artiste Giuseppe Penone. [craquement de bois] Nous le retrouvons tout au long de cet épisode avec une interview exclusive réalisée au Centre Pompidou-Metz où l'artiste expose cette année [2020]. Nous allons parler avec lui de son œuvre *Arbre de 7 mètres* et de son rapport à l'écologie.

[Giuseppe Penone] Maintenant, c'est un sujet qui est très à la mode, tout le monde en parle. Mais moi, je n'ai pas travaillé avec ce souci. Moi, je fais un travail qui part de l'idée de sculpture. Pour moi, c'était une constatation du fait que l'arbre est une forme vivante, fluide, qu'il a le même comportement que peut avoir une rivière, que peut avoir une matière fluide.

Giuseppe Penone est un artiste italien, membre de l'Arte Povera. Depuis les années 1970, il travaille avec la nature, le vivant. Son laboratoire, c'est la forêt. [gazouillement d'oiseaux] Ses matériaux, ce sont les arbres, le vent, le temps. Tous ces éléments qui sont présents sur notre planète depuis longtemps et qui le seront encore pour un bout de temps. Enfin, ça, ça dépend de nous... car aujourd'hui, l'alarme sonne [alarme].

Au 21^e siècle, la planète a mal à sa terre, à ses bois, à son air et l'urgence écologique fait la une des journaux. C'est le moment de se replonger dans les œuvres de Giuseppe Penone. Annalisa Rimmaudo, attachée de conservation au Centre Pompidou, nous explique pourquoi.



[Annalisa Rimmaudo] Nous avons une attitude différente étant donné l'urgence dans laquelle nous nous trouvons face à l'environnement. Tous ces thèmes confortent l'idée d'une approche écologique, mais c'est a posteriori qu'on en parle. Il a été souvent défini comme un poète bucolique, chose qui aujourd'hui n'a plus tellement de sens. On le voit beaucoup plus comme un poète écologiste que comme un poète bucolique.

[musique douce avec des sons de la nature]

Notre regard évolue selon les saisons, comme l'arbre. L'arbre est un être vivant, comme l'homme, et l'homme fait partie de la nature. Penone sculpte son *Arbre de 7 mètres* : il prend une poutre façonnée par l'homme et il la creuse pour redécouvrir en son sein l'arbre vivant que jadis elle était. Magie : devant nous, une poutre redevient arbre. Et cette sculpture a beaucoup à nous dire sur les relations que l'homme entretient avec la nature. [tronçonneuse]

Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré aux rapports entre art et écologie. Bonjour, bonsoir, bienvenue. [virgule sonore]

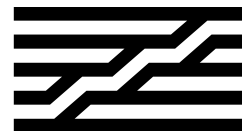
Avant de plonger dans l'*Arbre* de Penone, revenons aux origines de son travail.

[cloches] [voix métallique] *Bienvenue à bord de la machine à remonter le temps Penone. Notre première escale se fera dans l'Italie des années 1960.*

[musique douce] Giuseppe Penone est alors jeune étudiant à l'École des beaux-arts de Turin. Il cherche son chemin dans le monde de l'art, alors que l'Italie est en pleine révolution industrielle.

[Giuseppe Penone] Une chose qui est très importante pour un artiste, c'est le contexte. En Italie, il y avait un contexte politique : tout ce qui s'est passé dans la réorganisation, dans la compréhension que le système social n'était plus adapté à la réalité. Ça, c'est quelque chose qui a suivi la Seconde Guerre mondiale.

En même temps, il y a une industrie qui se met en place – les problèmes qu'on a aujourd'hui ce ne sont que la conséquence de ce développement. L'industrie avait besoin de beaucoup d'hommes pour le travail.



L'industrie a concentré dans les villes une population qui était dispersée dans l'espace du pays. Il y a eu des villages, par exemple en montagne, qui ont été déshabités très rapidement. Et ça, c'était quelque chose qui était très visible dans ce moment.

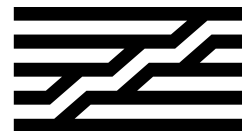
Moi, je parle de quelque chose que je connaissais bien, parce que dans mon village de montagne il y avait cette condition. Tout ça, c'est quelque chose qui a peut-être créé une prise de conscience des autres sur le système politique... mais pas avec beaucoup de succès, il faut dire.

[musique suspens] Le monde change, les paysages aussi. Face à la situation économique-politique de production et de consommation, les artistes réagissent. En Italie, un mouvement artistique naît : l'Arte Povera, de l'italien « art pauvre ». Dès ses premières œuvres en 1969, Penone est associé à ce mouvement.

[Annalisa Rimmaudo] L'Arte Povera a été peut-être l'un des mouvements, le premier mouvement italien, qui a exprimé cette valeur critique vis-à-vis d'une société fondée sur le culte de la technologie et de la valeur marchande, et qui a choisi comme moyens d'expression des matériaux qui étaient entre le naturel et l'artificiel.

Dès le départ, l'Arte Povera, s'est posé comme une sorte d'alternative au Pop Art, qui était un hymne à la consommation. L'Arte Povera se fondait vraiment sur le refus de l'objet artistique comme un objet de marchandise quelconque, qui aurait pu être absorbé par la cité néocapitaliste. Cela était imaginable par les artistes seulement si on considérait tout objet comme nécessaire. Il fallait trouver une nécessité à l'objet et cette nécessité n'était pas seulement esthétique, était surtout et d'abord politique, sociale, économique.

[musique suspens avec des sons de la forêt et craquement de bois] L'artiste, sans faire de grands discours, par sa pratique, est politique. Dans ce monde qui court sans cesse après le profit, Penone, lui, se poste sur un arbre et caresse les rugosités pleines de vie de son tronc.



« La surface de ce monde a de moins en moins de rugosité. C'est une image tactile, sans volume. Un monde d'images plates qui ont toujours été plates, sur lesquelles nous avons glissé pendant des millénaires, des images glissantes comme la bave iridescente de l'escargot, des escargots qui glissent sur la surface du monde sans connaître le volume des choses. Une bave qui enveloppe, conditionne nos actions et nous empêche de comprendre la véritable nature de ce qui nous entoure ».

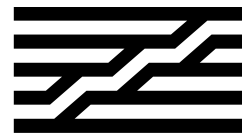
(Giuseppe Penone)

[musique douce avec des sons de la forêt et gazouillement d'oiseaux] Giuseppe Penone prend une poutre de sept mètres. Elle a des angles saillants, une peau lisse sans aspérités. Mais avant que l'homme ne vienne avec sa tronçonneuse, elle était un arbre bien vivant, avec son écorce et ses branches. D'ailleurs, elle en a gardé la trace en son cœur. Si on la creuse, on retrouve l'arbre qu'elle était. C'est ce que fait Penone dans sa série des *Arbres*, qu'il commence en 1969. [scalpel]

[Francis Hallé, botaniste] Alors, qu'est-ce qu'il fait ? Il rabote jusqu'à ce qu'il trouve une coupe de branches. Il faut commencer par trouver une coupe de branches, sous forme d'un petit rond. Il y a un spectre de corps étrangers au sein des anneaux de bois. Une fois qu'il a ça, il n'a plus qu'à le suivre. Et là, il va retomber sur la branche. Et il y en a une autre, une autre... on va en trouver plein. Plus il se rapproche du tronc du centre, plus il y en aura. Ça, c'est la base du travail de Penone. Il n'y a plus qu'à creuser le long de cette marque brune qu'on appelle un nœud et on va trouver une branche.

[craquement de bois] D'ailleurs, les gens croient que c'est sculpté. J'ai vu beaucoup de visiteurs qui croient qu'il sculpte le jeune arbre, mais ce n'est pas vrai. Il le dégage des tissus plus récents qui sont venus le recouvrir et l'enfourir. Chaque année, le jeune enveloppe le vieux. Chaque année, il va y avoir une couche de plus.

On ne se doute pas que dans la poutre il y a... un jeune homme ! C'est ça qui est génial.



Personne ne sait que le jeune arbre est au milieu du vieil arbre, parce que ce n'est pas du tout pareil chez nous : on peut nous disséquer complètement, on ne retrouvera jamais le bébé que nous avons été ! [rires]

[musique douce avec des sons de la forêt et craquement de bois] L'arbre, lui, garde tout en mémoire. Il a plein de choses à nous raconter, il nous suffit de l'écouter. Penone écoute avec ses mains et ses outils. [voix métallique] *Dans la machine à remonter le temps à coups de burin, nous remontons des siècles en arrière, quand une poutre était un arbre.*

[Giuseppe Penone] On remonte le temps jusqu'à un moment spécifique de la vie de l'arbre. Là, j'ai fait un travail que j'ai continué, que je continue encore.

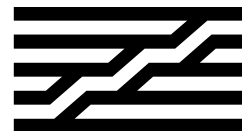
Est-ce qu'à chaque fois, c'est une nouvelle découverte ?

Ces nouvelles découvertes forment un autre un individu. C'est toujours très agréable de le faire. Pour chaque arbre, il y a de petites histoires qui arrivent.

[musique suspens avec des sons de la forêt] « L'oreille posée contre le tronc d'un arbre, pour écouter ses années de croissance, pour écouter le bruit du vent qui coule dans les branches, le tronc, les racines, jusque dans la terre. Chaque essence d'arbre, un son. Chaque jour de l'arbre, un son différent. Chaque saison, un son. On peut composer la musique de la forêt qui correspond, avec ses temps, ses silences, son bruissement. » (Giuseppe Penone)

Penone l'archéologue, le magicien, creuse au cœur de la poutre pour nous faire entendre son cœur battre. Oui, l'arbre est un être vivant.

[Francis Hallé] On a l'impression que c'est statique, parce qu'on ne le voit pas grandir. Mais si vous replacez tout ça dans le temps, vous voyez bien que ça grandit, et donc c'est forcément vivant.



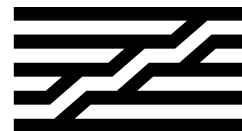
[craquement de bois] L'homme a toujours utilisé les arbres, mais à toute petite densité humaine ce n'est pas un problème. La forêt, elle produit, elle repousse. Par contre, si ça devient industriel et commercial, ce que nous avons mis en place, c'est terriblement destructeur, et très rapidement. [chute d'un arbre abattu] Le drame des arbres, c'est que ça génère une économie énorme. On les méprise, c'est évident. Pourquoi est-ce qu'on ne les mépriserait pas ? Quelqu'un qui ne les connaît pas ne voit rien d'intéressant à quoi se raccrocher. Ça ne parle pas, ça ne bouge pas, ça ne fait pas de bruit et ça ne se déplace pas. Donc les gens se disent « c'est un objet, quoi ».

[musique suspens] L'homme a tendance à oublier la réalité de l'arbre. C'est qu'il n'a pas la même conception du temps que lui. Pendant que nous courons après les secondes, pour les arbres, le temps est bien plus long. C'est ce que Penone nous donne à voir dans *Arbre de 7 mètres*.

[Giuseppe Penone] Dans ce cas, le temps devient quelque chose de très visible, très présent, parce qu'il faut des années de vie de l'arbre pour créer cette empreinte. C'est comme un rythme de respiration qui est très différent. Nous, on a un rythme qui est presque à la seconde ; l'arbre a un rythme qui est saisonnal. C'est un rythme complètement différent, mais comparable.

[musique suspens] Arbres et hommes ne vivent pas sur le même tempo. L'homme est tout petit, il voit tout petit et fonce tête baissée, sans prendre garde à la vie qui l'entoure. Pour nous remettre en phase avec la nature, avec l'univers, Penone nous entraîne avec lui dans sa machine à repenser le temps. [voix métallique] *Mesdames, messieurs, détachez votre ceinture et enlevez les aiguilles de votre montre.* [horloge coucou]

[musique mystère avec des sons de la forêt] « Une conception différente du temps est la condition pour mieux saisir la réalité de la croissance de l'arbre et de sa fluidité. Cette condition nous projette dans un imaginaire nouveau, plein de formes et de sensations inhabituelles.



Chaque chose conçoit la mesure du temps selon son rythme existentiel, biologique, de formation et de vie. La conception du temps qu'ont un papillon, une fleur, un arbre, un animal, une montagne, un homme, une rivière, une pierre, une mer, un continent, un atome, produit la variété infinie de la pensée et des formes de l'univers. » (Giuseppe Penone)

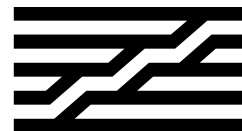
[Annalisa Rimmaudo] Le temps est partout. Penone, à travers les matériaux qu'il utilise, recherche un moment, un temps presque universel. Dans son travail, il est à la fois un observateur et un transgresseur du temps. Nous ne sommes pas forcément habitués à ce temps très long. Il y a sans doute une volonté politique, pas forcément politique de façon explicite, de retrouver un temps plus long dans le rapport de l'homme avec l'environnement. La poutre est toujours là, justement, pour montrer l'origine, non pas seulement de l'arbre en soi : l'origine de l'homme, l'origine du discours politique de l'artiste, l'origine tout court.

[voix métallique] *Nous sommes actuellement en train de remonter le temps jusqu'aux origines de la vie sur Terre. À l'origine, sur Terre, il n'y avait pas d'humains, mais des arbres.*

[Francis Hallé] Ils sont là depuis le Dévonien, donc 280 millions d'années. Nous, on est vraiment ridicules là-dedans, on est vraiment les derniers venus. D'ailleurs, on voit bien qu'on est très mauvais, on n'a pas du tout compris ce qui nous entourait. On débarque, quoi !

On est en train de commencer à comprendre les plantes. Si on parle en termes de biomasse, c'est-à-dire si on les pèse, c'est 98 % de la biomasse. Et nous, il ne nous reste pas grand-chose. On ne pèse pas lourd. [rires]

[musique mystère avec des sons de la forêt] En changeant d'échelle temporelle, on peut penser le monde différemment. Hier, les arbres des forêts étaient perçus comme des objets de consommation. Demain, espérons que les arbres des forêts soient considérés comme ce qu'ils sont depuis toujours : des forces de la nature.



[Giuseppe Penone] Si vous pensez à l'arbre en termes de sculpture, c'est extraordinaire, parce que c'est un être vivant qui fossilise ses gestes à l'intérieur de son corps. Je dis « geste » dans le sens que toutes les nécessités vitales de l'arbre, c'est à dire les bourgeons, les branches, tout cela est mémorisé dans sa structure, dans son être. Toutes les différentes parties ont une nécessité extraordinaire qu'est la nécessité de la vie de l'arbre. Dans ce sens, je pense que l'arbre est une sculpture parfaite, une sculpture extraordinaire et exemplaire.

Vous essayez de reproduire ça, alors ?

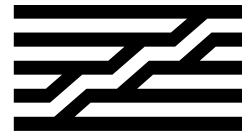
Moi, je ne pense pas arriver à reproduire ça exactement, mais c'est vrai que c'est l'idéal pour une œuvre.

[musique mystère avec des sons de la forêt et respirations] Pour s'approcher de la perfection de la nature, sculpteur Penone s'imprègne d'elle et suit son rythme.

« Je sens la respiration de la forêt. J'entends la croissance lente et inexorable du bois. Je modèle ma respiration sur la respiration du végétal. » (Giuseppe Penone)

Ainsi, en *Arbre*, Penone révèle l'histoire singulière de la croissance d'un arbre. Le geste de la nature et le geste de l'homme sont là, ensemble, et ça donne une sculpture qui nous donne à voir les forces invisibles de la nature.

[Annalisa Rimmaudo] L'œuvre de Penone n'est jamais seulement une œuvre d'invention, c'est plutôt révéler une forme déjà existante. C'est difficile de révéler une forme vivante dans quelque chose qui apparaît comme inerte. Quand on pense à une poutre elle est totalement inerte, on n'imagine pas ce flux matériel et énergétique qui se trouve à l'intérieur. L'œuvre de Penone est vraiment une œuvre de révélation, d'observation, peut-être même d'alerte, quelque part. Il souhaite cette forme d'échange poétique d'égal à égal entre l'homme et la nature. Les deux collaborent, parce que l'homme est nature.



[musique douce avec des sons de la nature] Penone n'est pas tout seul pour sculpter ses œuvres. Toujours, avec lui il y a le temps. Il y a la sève qui coule dans le tronc de l'arbre. Il y a la rivière qui caresse les pierres et la terre. Il y a ce qui a été, il y a ce qui deviendra. Et d'ailleurs, nous, qu'allons-nous devenir ? [voix métallique] *Attention, mesdames et messieurs, nous voilà de retour dans le présent, en pleine urgence climatique. Mettez vos ceintures. Pilote Penone, que pouvons-nous faire ?*

[Giuseppe Penone] L'artiste, qu'est-ce qu'il peut faire ? À mon avis, la seule possibilité c'est de faire un travail qui a une attitude honnête vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis des autres. Après, ce n'est pas qu'on doit le déclarer, c'est quelque chose qui doit être à l'intérieur de l'œuvre. Dans ce cas-là, peut-être que les gens vont le comprendre.

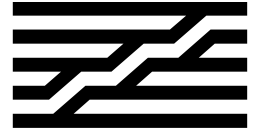
C'est un travail, dans ce sens, politique. Une politique qui n'est pas en fonction d'une action et de changements d'idées immédiats. C'est quelque chose qui reste dans le temps comme réflexion. Je fais un travail qui, heureusement, n'a pas besoin de traduction pour être lu. C'est un travail qui peut être au-delà de la notion même de langue. Moi, je fais ça parce que je ne sais pas faire autre chose. [rires] Je ne peux pas dire que j'ai un programme d'intégration. [rires]

[musique mystère avec des sons de la nature] En utilisant des matériaux qui appartiennent à tous les temps, Penone le poète parle une langue universelle qui se touche avec les yeux, qui parle du monde à tout le monde. Giuseppe Penone a semé des pensées dans nos têtes. Maintenant, c'est à nous de les arroser pour les faire pousser.

[voix métallique] *Mesdames et messieurs, nous atterrissons au niveau 4 du Centre Pompidou face à l'Arbre de 7 mètres de Giuseppe Penone.*

Alors, regardons-le, regardons les arbres des forêts et prenons exemple sur eux.

[Francis Hallé] Il y a beaucoup à apprendre. C'est grand, c'est beau, c'est extrêmement long et vif, c'est-à-dire qu'il va vivre pendant très longtemps.

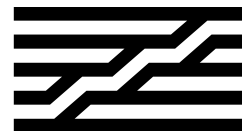


C'est discret, c'est silencieux et ça ne vit de rien du tout, ça vit de la lumière solaire et du gaz carbonique. Ajoutez à ça que c'est totalement non-violent....

Voilà ce qu'on peut apprendre des arbres. Quel être humain peut en dire autant ?

Frugal, extrêmement utile et non-violent.

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou, produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et écologie, disponible sur le site internet du Centre Pompidou et ses plateformes d'écoute de podcasts. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Responsable éditoriale et chargée de production : Julie Micheron

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraïem et Nassim Kouti

Lectures de Giuseppe Penone par Gabriel Acremant

Reportage avec Giuseppe Penone, Annalisa Rimmaudo et Francis Hallé

Créations sonores : Jérémy Bocquet et Adrien Vullo du collectif Esitu

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5